

AINSI SOIT-IL

Bloc avec l'autre, fière de ce contact, la foule des gens importants relâche sa retenue. Ensemble, fraternellement, elles font fi des klaxons désespérés des camions ronflants et des voitures silencieuses. Plus affolant, le « pha-phoum pha-phoum » des sirènes de la police, telle une bombe, désunit le bloc.

Crissements brusques de freins puissants. Arrivant en étoile, policiers, pompiers, comme les épingles par l'aimant, se laissent aspirer par le centre d'attraction. Dégagé, on le peut mieux voir : deux agents tordent les bras, deux autres s'emparent des jambes d'un quadragénaire à barbe pointue. De loin, cynique satire. Ses yeux bleus, son visage ovale, ses cheveux soyeux quoiqu'hirsutes, trahissent plutôt le pharmacien, le médecin du fin fond de province. Il a aussi l'air du peintre académique, jury de salon.

C'est l'habit qui fait le moine. L'homme se débattant n'est vêtu que d'une chemise en lambeaux n'abritant rien.

Dans « l'ensemble » robe, chapeau, cabas, self-made d'un couvre-lit-cachemire, une femme, aspirante dame-convenable, profite du moment pour devenir héroïne du jour. Lorsque les soubresauts du maîtrisé raidissent ses membres, en un élan spontané de charité elle tire les franges au vent du reste de la chemise sur la partie qui peut le plus choquer les innocents. L'idée d'en rire ne vient à personne. Au contraire, l'éruption de charité se propage, épidémique. En guise de corde pour ligoter le vaincu, de corrects messieurs ôtent leur ceinture. Ils n'ont pas de chance ! Agents, pompiers, surgissent de toutes parts, masquent le ventre blanc s'offrant à l'air, comme les mouches de midi, la tarte d'été.

– Laissez passer !

– Ne restez pas là !

Soudain une plainte déchirante pénètre les corps. Ensuite ce n'est qu'affaire de secondes : claquements spéciaux de portes, cars démarrant, hurlements de sirènes. Redevenus pressés, les gens importants retrouvent leur retenue, les autres perdent leur fierté, les klaxons des autos silencieuses et des camions menacent à nouveau. Dignement, les gardiens, calmés, dispersent la foule :

– Circulez, circulez !

L'ambulance essoufflée retourne sans halte. L'agent lance :

– Infirmerie spéciale !

Trouvé près de la vespasienne, arrive à l'infirmerie un paquet ficelé de bretelles contenant un costume, une chemise, un caleçon, une chaussure de pied gauche. Celle du droit manque.

On fait l'inventaire. Rien dans les poches.

Après d'interminables conciliabules, rectifications verbales et écrites, soulagés, les agents se retirent. Le plus dur est fait. Le rapport.

Depuis des heures déjà, exténué, le visage livide, l'homme à barbe mussite, dans une langue inconnue, des mots incohérents. Ses mains, ses pieds congestionnés s'enflent comme une outre. Des sangles les serrent, arrêtent la circulation et, par endroits, mettent à vif la chair sanguinolente. Une infirmière panse l'égratignure de derrière l'oreille « en attendant »... Le docteur viendra « tantôt »... Face au ligoté, l'agent resté pour les explications se débat entre des attitudes : officielle, supérieure, paternelle, compatissante. Il finit par :

– Alors le Bouc ! Une cigarette ?

Mais le Bouc, naviguant dans un autre espace, un autre temps, ferme seulement les yeux, remue les lèvres. Ce qu'il dit est inaudible. Il baille, s'endort. On le réveille, il se rendort. On l'interroge, il continue à dormir. Son identité reste un mystère à pénétrer.

Le médecin arrivant s'écrie joyeusement :

– Tiens! Il est là... Amnésie hystérique... Les crétins l'ont relâché... C'est le grand. Comment s'appelle-t-il? Qui était de service? Il pourra nous renseigner...

Le grand ne se laisse pas prier et débite vivement:

– Il y a sept, huit mois il errait chancelant sur la chaussée des boulevards... Il y a un Dieu pour les idiots. Suivi des injures des chauffeurs, il marchait droit devant lui... Pas un sacré mot qu'on pouvait en tirer. Mutisme complet. Il se souvenait de rien... Ce qui était marrant, qu'on s'est aperçu qu'il se débarrassait de son fric par la porte entrouverte. Ici même on en a retrouvé caché sous le réchaud à gaz et dans l'étuve du stérilisateur... Je..., on... a récupéré... deux mille trois cent quatre-vingt-trois balles... Sa femme a eu le toupet d'en réclamer neuf mille... Elle fait des photos. Lui aussi... On l'a dirigé vers l'hôpital B...

Le médecin légiste n'en demande pas davantage et prononce sa sentence:

– Transférez-le à l'hôpital B..., le docteur C... en sera bien em...dé.

Paru dans un journal distingué, rédigé par moi-même, le récit ci-dessus de mon propre internement n'est, de bout en bout, que pure invention. En confusion mentale, on ignore ce qui se passe.

Le succès du « papier » m'incita, en dépit de mon état mental qui ne le permettait pas, à tenir un journal secret. C'est clandestinement que je griffonnai n'importe comment, remettant à plus tard, si je trouve un éditeur, la révision sérieuse: éliminer ce qui porte ombrage, souligner ce qui éclaire favorablement, que j'en émerge martyr sympathique.

Hélas! infligé de la nature des poissons – leurs œufs pondus, ils les abandonnent – le premier jet déposé, je m'en suis pleinement désintéressé. Non seulement je ne peux plus y toucher, mais, de le relire, le courage me manque, et ce sont des aveux spontanés que je signe de mon nom en livrant ce manuscrit.